

Les communautés et la doctrine sociale de l'Église catholique

Introduction

Compte tenu de l'actualité politique, beaucoup d'entre-vous pensent probablement que le sujet de la soirée n'est pas très excitant, qu'il y a plus important et plus urgent... Eh bien mon intention est de leur faire changer d'avis... et de montrer que l'intérêt de notre sujet est triple :

- Tout d'abord, par le sujet en lui-même... En effet, l'acharnement que mettent les tenants de la pensée correcte à détruire *les communautés*, sous prétexte de *communautarisme*... montre clairement leur importance ?
- Intérêt aussi, outre le sujet lui-même, et à travers lui, par l'ensemble organique (*tripartite*) auquel les communautés appartiennent...
- Intérêt enfin, par *la manière (ternaire)* de connaître, d'explicitier et d'appliquer – avec laquelle nous allons mettre en place les communautés dans leur environnement existentiel.

Au sujet de ce dernier point, je dois vous dire que, lorsque j'ai proposé "la communauté" comme thème de réflexion, j'ai sous-estimé l'importance de sa mise en place dans l'ensemble auquel elle appartient ; sans doute aurais-je dû choisir ce préalable, car il précède les études consacrées à ses éléments constitutifs. Il nous faudra cependant en passer rapidement par là, même si cela doit rendre mes propos plus denses.

Nous n'allons pas nous complaire dans la longue liste de nos heurs et malheurs... d'autres le font très bien, et point trop n'en faut. Le constat est malheureusement si évident, qu'il est inutile d'en rajouter, car l'analyse des causes ne doit pas tenir la place des solutions. Contentons-nous de déplorer la désactivation de la Civilisation chrétienne, donc de notre identité... c'est-à-dire de ce que nous sommes... personnellement et collectivement.

Le PNR, le Point de Non-Retour est en effet atteint. Faute de ressources suffisantes, toute *réforme de nos sociétés* est désormais plus qu'improbable. Quand le temps de notre ruine totale viendra (et cela semble imminent), il ne restera qu'une solution : celle de mener à bien sa *refondation et sa reconstruction*...

Encore faut-il nous y préparer... et c'est ce à quoi mon intervention voudrait participer.

Bien entendu nous passerons outre les interdits de la pensée obligatoire, les pressions psychologiques, et les menées qui font disjoncter la communication entre nos deux hémisphères, et tendent à nous réduire au seul cerveau droit, celui des émotions, des sentiments et des premières impressions... Nous nous servirons de l'ensemble de nos facultés, car, avec Albert Einstein, « *on ne résout pas les problèmes avec le mode de pensée qui les a engendrés* ».

Pour cela, nous passerons – et ce n'est pas anecdotique – du mode de pensée *binaire qui sévit* – celui de la confrontation – à celui *ternaire* de l'ordre des choses et du monde...

Que dit sur notre sujet le Catéchisme de l'Église Catholique ?

Bien que, curieusement, le mot *communauté* ne se trouve pas dans l'index thématique – alors que le mot “politique” s'y trouve 14 fois, et “Etat politique” 7 fois – c'est dans la 3ème partie “*La vie du Christ*”, au chapitre 2ème “*La communauté humaine*”, à l'article 1er intitulé : “*le caractère communautaire de la vocation humaine*”, que l'on trouve (p.394) 8 paragraphes dont je vous donne deux extraits :

au n° 1880 - « *Une société est un ensemble de personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles. Assemblée à la fois visible et spirituelle, une société perdure dans le temps : elle recueille le passé et prépare l'avenir... [et, un peu plus loin] À juste titre, chacun doit le dévouement aux communautés dont il fait partie, et le respect aux autorités en charge du bien commun.* »

et au § suivant - *Chaque communauté se définit par son but, et obéit en conséquence à des règles spécifiques, mais « la personne humaine est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales » (fin de citation) Ajoutons : ce qui suppose une anthropologie correspondante.*

Ces textes mériteraient d'être commentés... en attendant, ils assurent nos arrières... Et c'est donc adossés à ces enseignements, que nous allons relever le défi de l'un des interdits les plus tenaces de la pensée obligatoire qui – selon le procédé bien rodé de *l'amalgame* (interdit partout ailleurs) – rend, sous prétexte de *communautarisme*, les *communautés* responsables de la dissociété dans laquelle nous nous trouvons... alors que l'ensemble qu'elles constituent, comme allons tenter de le montrer, est un élément incontournable du fonctionnement de notre existentiel.

Distinguer est le rôle de l'intelligence

A l'évidence, la non-distinction, la collusion, l'*amalgame* – ici obligatoire ! – entre l'*esprit communautaire* et celui du *communautarisme*, que l'on a beau jeu de condamner, *cherche* à nous priver d'une composante indispensable au fonctionnement des peuples, des Etats-nations et des ensembles qu'ils forment.

Face à cette injonction à l'*indifférenciation*, il n'est pas superflu de rappeler que « *distinguer est le premier rôle de l'intelligence, que le second est de relier... et qu'il n'y a pas de troisième* ».

Grâce à cette *non-distinction* – cet art de jeter le bébé avec l'eau du bain – l'on a envoyé aux gadoues de la culture : • *le complot* sous prétexte de *complotisme*, • *la nation* sous prétexte de *nationalisme*, • et maintenant *les communautés* au motif de leur absolutisation *communautariste*...

Notons que, dans d'autres cas, les deux pôles s'inversent : les grands médias parlent de *mondialisation* (qui est un fait) lorsqu'il est question *mondialisme*... car ils savent qu'il s'agit de l'idéologie de leurs mentors. Il en va de même pour la *laïcité* devenue un *laïcisme* éhonté. Dans le premier cas '*le fait*' (*la mondialisation*), dans l'autre '*le sens original*' (*la laïcité authentique*)... servent de cache-sexe à leur subversion idéologique.

Quand on sait que le *communautarisme* est aux *communautés*, ce que l'*individualisme* est aux *personnes*, on comprend le but de cette manipulation langagière qui consiste à *déréaliser* les composantes de la société civile... afin de mettre le troupeau des individus égaux, isolés et sans défense, de chaque côté de la mangeoire culturelle – à vrai dire, économique – dont ceux, qui se disent et se font nos maîtres à penser et à vivre, détiennent l'approvisionnement... (l'idée est de Gustave Thibon)

L'entêtement à vouloir relativiser ou discréditer les communautés tient, à l'évidence, à ce qu'elles permettent d'échapper à l'*immédiateté* inhérente à la *globalisation* ; c'est-à-dire à la société "multi" – multietnique, multiculturelle, multireligieuse, c'est-à-dire multiconflictuelle... qu'on nous prépare : conglomérat hétéroclite constitué au mieux d'isolats, au pire de forteresses ennemies...

Conditions préalables

La remise en place et la réhabilitation des communautés – et de l'ensemble qu'elles constituent avec les personnes et les familles – exigent deux conditions :

- **La première** consiste à accepter de revenir *plus bas que le mal*, c'est-à-dire où nous nous sommes trompés de chemin... lorsque nos sociétés ont pris celui de la dialectique négative “anti”, c'est-à-dire pratiquement de la discorde... Or, la bonne *manière* de concevoir, d'explicitier et de faire... est contenue dans la célèbre formule *adæquatio rei et intellectus* qui consiste à chercher la meilleure *manière* d'accorder les principes antérieurs et intangibles aux réalités relatives et contingentes... alors que l'esprit idéologique subvertit les pôles de la formule et plaque des idées propriétaires sur des réalités rêvées.

- **La deuxième** condition, qui complète la première, impose – compte tenu de l'état dans lequel nous nous trouvons – de repartir de la *tabula rasa*. Nos placards, en effet, regorgent, il n'y a qu'à se servir pour la remettre... mais autrement : d'une autre *manière* ! *Manière* qui seule nous appartient – puisque *les principes* sont antérieurs et intangibles, et les réalités ce qu'elles sont... c'est-à-dire à conserver, à réformer... ou, comme ici et aujourd'hui, à remplacer.

Attitude qui suppose une réforme de notre manière de penser... comme nous allons tenter de faire.

- **Ajoutons**, à ce chapitre consacré aux conditions préalables, que les communautés sur lesquelles nous réfléchissons ne constituent pas des épiphénomènes passagers, ou, selon l'expression à la mode employée à tort et à travers : des *cristallisations* éphémères et aléatoires. Pour mériter le qualificatif de communautés, celles-ci doivent être considérées comme une composante instituée, durable et structurante de la société civile, du peuple.

Mon objectif est modeste mais fondamental

Je ne prétends pas établir une étude de *la communauté* en général, ni d'ailleurs *des communautés* en détail... il existe depuis Tocqueville une quantité d'ouvrages – certains excellents – sur le sujet... parmi lesquels ceux de Manent, Taguieff, Thibaud Collin, Rémi Fontaine, Denis Sureau, Étienne Catta... pour m'en tenir aux derniers ouvrages qui sont encore sur mon bureau... Sans oublier le dernier livre d'Alain de Benoît «le moment populiste», qui consacre un chapitre au communautarisme ; chapitre qu'il termine en citant plusieurs passages de mon texte primitif qui a servi de base aux propos de ce soir.

De plus, et en complément, sachez que nous avons publié sur notre site *reseau-regain.net* – où vous pouvez la consulter librement – une série d'études de notre ami philosophe Jean-Louis Linas sur les *communautaristes* et autres *communautariens* d'Outre-atlantique...

En somme, nous avons dans nos bibliothèques (les placards dont nous parlions il y a un instant), largement de quoi travailler cet élément essentiel de nos vies sociétales, sociales, politiques et religieuses.

Mon objectif est plus modeste... bien que fondamental ; il a pour seule ambition de mettre *les communautés* à la place irremplaçable qu'elles occupent dans l'ensemble organique de la société civile qu'elles constituent avec *les personnes* et *les familles*. Disposition dont l'enchaînement doit être orienté vers *le bien commun* de ces mêmes personnes, familles, communautés et peuples (comme le confirme le CEC).

Dans cette perspective, nous commencerons par la mise en place de ce que les architectes et les urbanistes nomment *le plan de masse*, c'est-à-dire de l'environnement dans lequel doit s'ancrer la reconstruction de nos sociétés écroulées : démarche *protopolitique* (préalable à la fonction politique) s'il en est...

Panorama

Nous n'avons pas non plus le temps de détailler ce que, de son côté, Saint Ignace nommait « la composition de lieu »... Cependant, les communautés font partie d'un ensemble cohérent qu'il est indispensable de mettre, même brièvement, en place, comme annoncé au début de mon intervention.

Mais – préliminaire aux préalables – avant d'établir le panorama de l'ensemble de notre existentiel, nous devons au moins mentionner ce qui constitue (comme dit aussi le CEC) « *le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales* » : l'homme, (*homo et mulier, homme et femme, bien entendu!*)... l'homme « entier » de l'apôtre Paul. Entier, c'est-à-dire tridimensionnel, *corps, âme et esprit, à l'image et à la ressemblance de son Créateur*. Homme pour lequel nous devons prendre en compte le fonctionnement *ternaire* (pour ne pas dire *trinitaire*) de son **existantiel intime**, où la pensée, “*le logos*”, relie la fonction “*mémoire-intelligence-volonté*” à celle du “*savoir, savoir-faire, faire*”.

C'est, en effet, en cohérence avec cet homme-là – *qui n'est fait ni pour la solitude, ni pour la multitude, mais d'abord pour vivre en famille et en communautés* – que nous allons survoler l'ensemble de son **existantiel externe** qui, *réduit à sa plus simple expression*, est constitué de 3 grands ensembles :

- **L'ensemble premier**, “principliel”, est constitué par :
 - “**les personnes**” (*résultat de la fonction essentielle intime*),
 - “**les communautés**” (sujet de notre soirée),
 - et, entre les deux, “**les familles**”, cœur de ce trio ;

Le résultat de cette *première grande fonction* constitue **un peuple**.

- Une fois établi ce premier *ensemble* – archétypal –, à l'autre extrémité, se trouve **le troisième et ultime grand ensemble** formé par la trilogie où *le politique* et *le religieux* sont réunis par ce que, faute de mieux, nous nommerons *le culturel* (redéfini comme s'abreuvant aussi à ces deux sources, et les alimentant à son tour).

De ce troisième grand ensemble naît “**la Civilisation**”.

- Entre ces deux pôles, l'*ensemble intermédiaire* prend naturellement place. C'est là le lieu des activités et des fonctions les plus diverses des *personnes, des familles et des communautés* – c'est-à-dire du peuple tout entier – qui, par leurs ententes (et non leurs confrontations), constituent *la société civile* qui, en accédant au politique, deviendra une nation... ou un royaume (*car je suis, comme probablement certains d'entre vous, un royaliste du dimanche... qui rêve que tous les jours deviennent des dimanches!*).

Voilà le paysage (bien trop rapidement mis en place, mais il fallait le faire) dans lequel *les communautés ont une place et un rôle irremplaçables...*

Cumul des statuts

Il est important – essentiel même – de remarquer qu’au sein du *premier grand ensemble de notre existentiel* :

- *les familles* n’abolissent pas les personnes ;
- *les communautés* ne se développent au détriment des familles ;
- et *le peuple* ne se substitue pas aux *communautés* dont il est issu.

Dans la même logique, notons aussi, qu’ – à l’échelle de l’ensemble existentiel complet – la société politique ne suppose pas l’abrogation des attributions et prérogatives de *la société civile...*

Cette idée d’accumulation – sans substitution – est essentielle ! Ces phases successives et progressives, en effet, assurent continuité, cohérence, souplesse et élasticité aux articulations organiques entre *les personnes, les familles et les communautés...*

Sans cet agencement, *les personnes* “dérelationnées” seraient réduites à l’état d’*individus...* c’est-à-dire à une configuration d’immédiateté, sans distance – donc sans recul, ni espace de liberté – face au dispositif politique qui aura beau jeu d’abuser de la situation.

La reconnaissance *de cette règle de non-substitution, c’est-à-dire du cumul* de nos divers états existentiels – non séparés absolument, mais nettement et explicitement distingués – est donc une priorité.

Or, en France comme ailleurs, on se dirige vers une situation où l’on veut des individus sans défense face aux autorités d’essence totalitaire que forment les pouvoirs de substitution que sont devenus les lobbies confédérés : celui *des tenants de la culture* dominante, et celui de *la justice* et de *la finance*, réunis par la courroie de transmission des *grands médias...* Autant de complices qui ont pris la place des *intermédiaires* naturels et authentiques que sont les *notables, élites et divers intermédiaires et agents transmetteurs* de la société civile... Cette collusion de nature complotiste (osons le dire) a pris le pas sur le *pouvoir politique* proprement dit... qui se trouve ainsi dégradé au rang de simple *gouvernance* ; c’est-à-dire réduit à la gestion du quotidien et des crises...

L'esprit communautaire

Avant de définir *l'esprit communautaire*, il convient aussi d'éliminer les acceptions et utilisations de ce mot qui ne conviennent pas :

- Il ne faut pas, en effet, confondre *l'esprit communautaire* avec celui qui anime les castes, sectes ou clans (qu'ils soient ethniques, politiques, culturels ou religieux)... qui correspondent à *des ensembles clos*, qui en sont à un stade primitif ou premier... et n'entrent pas – ou pas encore – dans le cadre de *l'esprit communautaire* tel que nous tentons de le circonscrire.

À ce stade, les smalas, tribus, ethnies... – qui, dans le meilleur des cas, deviendront des communautés – ne sont pas à l'abri des formes, plus ou moins larvées et presque inévitables... de capitalisme, autoritarisme, autocratie, despotisme et autres dérapages totalitaires. Dérives qui, cependant, finiront par enclencher l'émergence du politique... qui, une fois dévoyé et absolutisé, peut, à son tour – nous sommes bien placés pour le savoir – amplifier ces mêmes travers et abus... jusqu'à conduire nos sociétés dites “évoluées” (en réalité perverties) à asservir les peuples et à perpétrer esclavagisme, atrocités et massacres à l'échelle industrielle.

- Il ne faut pas non plus – bien que cela soit de moindres conséquences – confondre *l'esprit communautaire*, qui est celui de la société civile (du peuple), avec celui des corps intermédiaires qui, eux, appartiennent à la strate dite, précisément, “intermédiaire”...

Toutefois, de même qu'une épave n'annule pas les bienfaits de l'automobile... les abus de *la fonction politique* ne la condamnent pas pour autant, mais justifient sa redéfinition et la ré-explicitation des conditions de son exercice... qui n'est autre que l'établissement – non du fonctionnement – mais *des conditions* du bon fonctionnement des activités et fonctions des trois composantes de la société civile : personnes, familles, communautés...

Avec ces introductions, préalables et précisions – au 2/3 de notre exposé – nous avons dégagé les communautés véritables de leur gangue ; le travail restant en est réduit d'autant... et apparaît comme évident.

Que sont les communautés véritables ?

Les *communautés*, au sens strict – les communautés de base – sont constituées (comme le confirme le CEC) *de regroupements libres et durables* de personnes et de familles, liés par leurs origines, leurs affinités ou des intérêts communs. Cette définition minimaliste ne suffit cependant pas à distinguer vraiment *l'esprit communautaire* de sa radicalisation communautariste ; il convient de lui reconnaître d'autres spécificités.

En simplifiant, attribuons aux communautés trois rôles :

contenir, protéger, communiquer ;

contenir à l'intérieur, ***protéger*** de l'extérieur,
et ***communiquer*** avec l'extérieur...

...cela d'une manière souple, basée sur la libre adhésion, l'amitié, la concorde, l'entente, l'entraide, la solidarité, l'intérêt... mais certainement pas sur *l'égalité*, qui, jamais assimilée à l'équité – donc mal comprise et mal appliquée – en arrive – par l'envie et le ressentiment, qui inévitablement s'ensuit – à la *dissociété* vers laquelle nous dévissons.

Pour que *les communautés* méritent cette appellation, et remplissent le rôle qu'elles ont à assumer – outre celles posées au chapitre des préalables (page 4) – il nous faut ajouter une double condition complétant les trois précédentes :

- Le fonctionnement des communautés doit être ***transversal***, et non à base de hiérarchie verticale. Il convient en effet, qu'en cette occurrence, *l'autorité (et non le pouvoir)* soit faite de *préséance* ou de *prééminence* et non de *supériorité* ou de *domination*...

- ...ceci (2ème condition) sachant que le *fonctionnement horizontal* du plan formé par cette fonction, s'établit sur les trois strates existentielles que forment nos trois domaines *temporel, intellectuel et spirituel* qui, eux, constituent une ***hiérarchie verticale*** (*la transcendance*).

Le respect de ce croisement horizontal et vertical – c'est-à-dire d'un côté *la préséance des autorités*, et de l'autre la *hiérarchie des domaines où elles s'exercent* – est la garantie de la pérennité, du dynamisme, de l'efficacité et de la fécondité des communautés. Établir une autre disposition en leur sein – ou entre elles – revient à y introduire le désordre et, avec lui, les conflits sans fin qui hachent menu nos sociétés.

Quelles communautés ?

Arrivés là, sans toutefois, là non plus, entrer dans le détail, nous proposons de différencier trois types de communautés *de base* (qu'il importe de distinguer de leurs prolongements) :

- les communautés **naturelles** (ou d'origine...),
 - les communautés **de destin** (dans lesquelles l'on vit),
 - et les communautés **d'élection** (celles que l'on choisit).
- Il suffit, pour distinguer *les premières*, de dire que par **naturelles**, il faut entendre les communautés qui s'imposent par la naissance, et, plus généralement, celles qui se présentent comme allant de soi : le voisinage, le quartier, la parenté et la parentèle, les relations, le métier... etc ;
 - *La deuxième catégorie*, celle des communautés dites **de destin** se présentent au cours de la vie. Il s'agit essentiellement de regroupements dans lesquels on se retrouve pour les motifs éducatifs, religieux, professionnels, d'intérêt, de besoin ou de nécessité...
 - Dans la troisième catégorie, enfin – celles dites **d'élection** – mettons la grande diversité des communautés ethniques, culturelles, religieuses, sportives, ludiques... qui, selon nos désirs, nos affinités ou les opportunités... sont susceptibles de compléter, ou prendre le relais de celles dites *naturelles* ou de *destin*, avec lesquelles nous avons commencé, puis poursuivi nos vies interpersonnelles, familiales, professionnelles, communautaires et sociétales.

Ces trois catégories de *communautés de base* se prolongent par : lesdites communautés au sens élargi, c'est-à-dire urbaines, régionales et nationales, puis, au-delà, internationales et mondiales... qui étendent analogiquement le champ d'applications de *l'esprit communautaire*, et élargissent les lieux temporels, intellectuels et spirituels des liens qui, dans les meilleurs cas – nous constituent et nous unissent.

Remarquons que, significativement, si l'on ne parle pas de communautés idéologiques, politiques ou syndicales... cela est dû à leur nature, certes, mais aussi et surtout parce que ces ensembles sont devenus des facteurs de divisions et non, comme ils le devraient, d'ententes, de contrats, de concorde...

La fonction communautaire

Au-delà du rôle déterminant que jouent les communautés *naturelles* pour l'épanouissement des personnes et des familles... les extensions communautaires ont une place importante dans le fonctionnement de toute *société* digne de ce qualificatif; car elles constituent, avec les familles, les communautés de base et leurs prolongements, le terrain de *la fonction politique*.

S'acharner à faire disparaître *les communautés (sous prétexte de leurs radicalisations communautaristes)* revient donc à bouleverser la formation et le fonctionnement des sociétés accomplies, c'est-à-dire politiques. En affaiblissant, voire en supprimant cet échelon, on instaure une configuration binaire d'immédiateté – c'est-à-dire pratiquement duelle – face au politique... ce qui est contraire à l'établissement des conditions de la paix nécessaire à toute vie individuelle, interpersonnelle, familiale, communautaire...

Avec la suppression des communautés, et la situation d'*immédiateté qui en résulte*, nos vies sociétales, sociales, politiques, culturelles et religieuses... deviennent les champs de batailles récurrentes et incessantes... que nous ne connaissons que trop.

Réhabiliter l'esprit communautaire...

Il faut s'en persuader: *l'esprit communautaire* authentique produit et perpétue les espaces favorables et protecteurs du libre exercice des diverses activités humaines. Les communautés constituées sont *le lieu des liens qui complètent les relations interpersonnelles et familiales*, et préparent celles: locales, régionales, nationales et internationales, voire mondiales... qui les prolongent.

Qu'elles soient adjacentes ou qu'elles se recouvrent partiellement, les communautés sont – redisons-le – les lieux des activités et fonctions des domaines: privé, public, intermédiaire ou mixte, comme l'éducation, l'enseignement, le travail, la culture, l'art, les activités intellectuelles, sociétales, sociales, économiques, écologiques, ludiques, sportives... que sais-je encore, qui – insistons –, sont des activités, non pas proprement politiques, mais relevant d'abord du domaine privé – sociétal – des peuples; les pouvoirs politiques étant là – on ne le redira jamais assez – pour assurer les conditions de leur apparition et de leur exercice... ni plus ni moins!

La concorde à l'intérieur, *la protection* de l'extérieur, et l'esprit *d'ouverture*, qui caractérisent les communautés véritables, font que les mêmes personnes se retrouvent sur des terrains et dans des domaines divers. Une même personne peut, en effet, fréquenter à la fois une communauté professionnelle, culturelle, religieuse, sportive ou ludique, et, pourquoi pas ethnique... et y rencontrer des personnes fort différentes dans l'une ou l'autre communauté spécifique... ainsi s'enrichit la trame des peuples. C'est en effet au niveau interpersonnel, familial, et communautaire... que les esprits se préparent à des ententes plus larges, jusqu'à celles, politiques, qui, en mettant les choses aux mieux, augurent les ententes locales, régionales, nationales, internationales et finalement mondiales.

Heureuses prémices pour l'esprit de concorde qui conduit au politique et, par là et au-delà, à la Civilisation.

Deux précisions pour conclure :

- Remarquons d'abord que les communautés de base et celles qui les prolongent, ne sont pas à l'abri des absolutisations et radicalisations *communautaristes*, envers lesquelles on doit donc avoir une vigilance constante et appliquée à l'endroit des trois missions que nous leur avons reconnu :

Contenir, protéger et communiquer... sur nos trois strates temporelle, intellectuelle et spirituelle.

- Il n'est pas, mon plus et enfin, anodin d'affirmer que l'agencement du premier de nos trois grands ensembles existentiels, dans lequel prennent place les communautés, est compatible avec les régimes *républicain... ou monarchique* ; je ne dis pas *démocratique*, puisque vous le savez aussi bien que moi, la démocratie n'est pas un régime (comme on voudrait nous le faire accroire, avec succès), mais un moyen (non exclusif) de gouverner à la disposition raisonnable et contrôlée de ces deux régimes.

Voilà. J'espère vous avoir convaincus de l'intérêt de notre sujet de réflexion, de son insertion à *sa* place au sein de notre triple existentiel, et aussi de *l'esprit ternaire* qui a permis sa connaissance, son explicitation et sa mise en place.

Merci et félicitations pour votre attention soutenue et méritoire !

Michel Masson, le 26 avril 2017

LA VIE DANS LE CHRIST

CHAPITRE DEUXIÈME

La communauté humaine

1877 La vocation de l'humanité est de manifester l'image de Dieu et d'être transformée à l'image du Fils unique du Père. Cette vocation revêt une forme personnelle, puisque chacun est appelé à entrer dans la béatitude divine ; elle concerne aussi l'ensemble de la communauté humaine.

ARTICLE 1

La personne et la société

1. Le caractère communautaire de la vocation humaine

1878 Tous les hommes sont appelés à la même fin, Dieu Lui-même. Il existe une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et la fraternité que les hommes doivent instaurer entre eux, dans la vérité et l'amour¹. L'amour du prochain est inséparable de l'amour pour Dieu.

1879 La personne humaine a besoin de la vie sociale. Celle-ci ne constitue pas pour elle quelque chose de surajouté, mais une exigence de sa nature. Par l'échange avec autrui, la réciprocité des services et le dialogue avec ses frères, l'homme développe ses virtualités ; il répond ainsi à sa vocation²

1880 Une société est un ensemble de personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles. Assemblée à la fois visible et spirituelle, une société perdure dans le temps : elle recueille le passé et prépare l'avenir. Par elle, chaque homme est constitué « héritier », reçoit des « talents » qui enrichissent son identité et dont il doit développer les fruits³. À juste titre, chacun doit le dévouement aux communautés dont il fait partie et le respect aux autorités en charge du bien commun.

1881 - Chaque communauté se définit par son but et obéit en conséquence à des règles spécifiques, mais « la personne humaine est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales⁴ ».

1. Cf. GS 24, S 3. – 2. Cf. GS 25, S 1. – 3. Cf. Le 19, 13. 15. – 4. GS 25, S 1.